vait être sincèrement reconnaissants à son Excellence de ce qu'il voulait bien honorer ce banquet de présence; et que l'on comprit parfaitement les fatigues inévitables d'un voyage de Québec à Cobourg, néanmoins les convives seraient très reconnaissants si son Excellence voulait bien les gratifier d'un discours quelque court qu'il fut du reste.

Le Président proposa alors successivement des toasts à *La Reine, au Prince Albert et à La Famille Royale*, ainsi qu'à *l'Empereur des Français et à nos Nobles Alliés*; lesquels toasts furent acceptés avec le plus grand enthousiasme. Après quoi le Président ajouta, maintenant il est de mon devoir de proposer une santé au noble et illustre convive de la soirée. (Applaudissements.) Nous avons en rarement l'opportunité d'entendre répondre à ce toast dans la ville de Cobourg; et je suis convaincu que ce n'a pu être que par un sacrifice personnel, si non par un sacrifice public, que son Excellence a bien voulu condescendre à nous rendre une visite.

Le toast ayant été bu au milieu de grands applaudissements, le Gouverneur-Général se leva pour répondre: "M. le Président et M. de l'Association d'Agriculture du Haut-Canada, avant de me proposer une santé, le Sheriff Ruttan, a pris l'occasion d'observer que je n'étais venu au milieu de vous qu'en surmontant de véritables inconvénients personnels. Néanmoins, je ne considère pas, que la chose fut réellement difficile pour moi. J'avoue que véritablement, sous plusieurs rapports, j'étais désireux de venir ici, et la difficulté ne s'éleva qu'à cause des arrangements que j'avais précédemment pris; et parce que je doute de pouvoir me procurer la satisfaction de visiter d'autres localités. Néanmoins je suis heureux de pouvoir organiser le tout de manière à visiter l'Association d'Agriculture du Haut-Canada. Quand aux inconvénients personnels, il n'y en a pas, mais eussent-ils été considérables je les aurais joyeusement surmontés, pour me procurer le plaisir de cette circonstance. (Applaudissements.) J'ai dit que j'étais désireux, sous plusieurs rapports de me rencontrer ici: oui, je serai toujours désireux, de me rencontrer avec des personnes qui se livrent à l'agriculture, ce que je considère être la principale occupation du Canada, et ce qui contribue le plus à sa prospérité; et pour ma part, je désire ardemment que cette occupation soit sa prospérité et son véritable progrès dans l'avenir. (Applaudissements.) Je serai toujours content de rencontrer ces personnes, mais je suis particulièrement heureux de pouvoir le faire à ma première visite dans le Haut-Canada, par la confiance qu'a bien voulu reposer en moi notre gracieuse Reine, en me nommant son représentant dans cette province. Je n'en dirai pas plus long sur le sujet. Je puis voir que les Associations du Haut et du Bas-Canada sont respectivement les moyens de faire progresser le pays. Non seulement elles répandent l'information et donnent l'occasion à chaque cultivateur de rivaliser avec ceux qui l'entourent, mais elles font progresser la plus utile des sciences et des arts, en faisant l'application de la théorie à la pratique. J'ai entendu dire à des messieurs aujourd'hui même, qui se rappelaient de la dernière exhibition agricole à Cobourg, qu'ils remarquaient un progrès très satisfaisant. Ils voient d'année en année augmenter les effets de ces exhibitions. Ils remarquent dans le même district, parmi les mêmes

individus, ou parmi les fils ou descendants de ces individus, une grande amélioration dans les animaux et dans les grains, et l'effet qu'avait eu sur le sol la science et l'industrie en produisant cette abondance qui vous met aujourd'hui en état d'envoyer le superflu de vos greniers en France et en Angleterre, et qui a fait passer le pays pour un des plus grands producteurs de blé dans le monde. (Applaudissements.) Ainsi le Canada est prêt, et j'espère qu'il le sera longtemps. (Applaudissements.) J'ai dit que j'étais heureux de rencontrer l'Association Agricole à ma première visite dans le Haut-Canada. Et je suis surtout heureux de vous rencontrer au moment où le cœur de tout sujet de notre gracieuse Reine doit palpiter pour le dernier triomphe de l'alliance française et anglaise. (Grands applaudissements.) Je pense que cette alliance sera d'une grande importance dans l'histoire du monde, que le peuple ne peut apprécier actuellement. Je vois ces deux pavillons à côté l'un de l'autre, et je me lève aussitôt après vous avoir vu boire la santé de notre Reine et celle de l'Empereur des Français. (Applaudissements.) Je suis très convaincu que si la présente guerre laisse par derrière un amitié entre le peuple anglais et le peuple français elle prouva un plus grand bien au monde que tous les événements publics dont j'ai entendu parler. (Applaudissements.) Une raison pour laquelle je regarde cette alliance avec intérêt et confiance est parce que je crois qu'elle introduira un changement complet dans le système de régler ce qu'on appelle la balance du pouvoir. Je pense que l'alliance de la France avec l'Angleterre donnera une nouvelle couleur à chaque événement public des siècles futurs, et je souhaite qu'elle soit aussi bien énumérée, et aussi solide que tout ce qui s'est passé dernièrement à Paris a semblé nous promettre. (Applaudissements.) Vous pouvez dire, ces événements affectent plus l'Europe que nous. Sous quelques rapports c'est le cas, mais je crois que pour les éléments de la balance du pouvoir desormais, si la France et l'Angleterre sont alliées, nous aurons à regarder chaque côté de l'Atlantique, et je crois que le Canada ne sera pas sans avoir sa part dans ces éléments. (Ecoutez, écoutez.) Il y a aussi une conséquence que je puis tirer de ces considérations d'un caractère domestique, si on me le permet, non d'un caractère politique, mais ayant un rapport direct avec votre état actuel. Votre Législature a été dans le Bas-Canada pendant quatre années. Vos membres du Haut-Canada ont appris la nature du pays, et ont fait disparaître tous les préjugés qui pouvaient exister, en vivant en bonne intelligence et fraternellement avec leur confrères Français. Et maintenant que les membres Français du Bas-Canada viennent vivre au milieu de vous pour un certain temps, et doivent législater au milieu de vous, je ne doute pas que vous les recevrez comme des frères au milieu de vous. Je serais bien surpris, et ce serait la chose la plus absurde du monde, si les Français et les Anglais se querellaient en Canada, tandis que les Français et les Anglais dans tout le reste du monde sont alliés et unis. Je pense que ce serait une des plus folles exhibitions que l'on pourrait voir. (Applaudissements.) J'ai donc trop de confiance dans le bon sens des Haut et Bas-Canadiens, pour m'attendre à une telle chose. (Applaudissements.) Je crois que vous penserez que, quelques petites différences et difficultés vous puissiez avoir, vous devez vous reposer sur la sagesse de vos hommes d'état,

que vous avez au milieu de vous, si vous en choisissez de vous pour vous représenter. Que ces hommes fussent disparaître ces difficultés, et prennent les moyens de s'en débarrasser, mais ne prenez pas des mesures qui ruineront la conséquence et la prospérité future de votre pays, pour l'amour de ces petites différences. Je n'ai pas beaucoup plus à dire sur des sujets d'un caractère général. J'ai fait des remarques sur les choses qui ont quelque importance particulière dans la présente occasion, et j'ai parlé autant que je pouvais le faire de l'alliance française. Un fait singulier me vient à l'idée dans ce moment, que si je désirais exprimer mes théories sur le gouvernement colonial et un commerce colonial de la manière la plus succincte, je dirais comme un célèbre homme d'état français, qui vivait dans le dernier siècle, et qui, dans un rapport adressé au ministre français, en l'année 1776, avant la fin de la guerre américaine, parlait à peu près dans les termes suivants: "Sage et heureux sera la nation qui consentira la première à voir dans ces colonies des provinces alliées, qui ne seraient plus dépendantes de la mère patrie." (Applaudissements.) Autant pour le gouvernement colonial. Quant au gouvernement colonial il dit: "Sage et heureuse sera la nation qui consentira à reconnaître comme le seul principe de conséquence dans le commerce l'emploi de toutes ses terres de la manière la plus avantageuse pour les propriétaires de ces terres, et tout son travail de la manière la plus avantageuse au travailleur, c'est-à-dire la manière dont chaque individu en ferait usage, si on le lui permettait, pour son propre avantage." J'ai rapporté ces mots, qu'a dits un homme d'état Français, parce que je ne pense pas que ça montre une mauvaise disposition d'être en bonne intelligence avec nos confrères Français du Bas-Canada. Il ne me reste plus qu'à vous remercier, tâche agréable, mais très difficile, pour la réception que vous m'avez donnée, et l'honneur que vous m'avez fait en buvant ma santé. Soyez certains que je me rappellerai de ma visite à Cobourg et ma rencontre avec l'Association Agricole avec le plus grand plaisir. (Grands applaudissements.)

Son Excellence se leva encore, et demanda la permission au fauteuil de proposer une santé, et en même temps il dit qu'il n'avait plus rien à ajouter, après les remarques ci-dessus, croyant qu'il avait pleinement exprimé ses sentiments sur l'Association. Mais il ne pouvait pas laisser la chambre sans proposer "Succès à l'Association Agricole du Haut-Canada," non seulement pour cette année, mais pour toutes les années prochaines. (Grands applaudissements.)

David Christie, écr., M. P. P., Président de l'Association répondit. Les membres de l'Association ressentaient vivement le compliment que son Excellence, en proposant cette santé, leur avait fait, et que les termes flatteurs dont il s'était servi en parlant de l'Association, et des bienfaits qu'elle pouvait produire seraient très appréciés par tout cultivateur en Canada. (Applaudissements.) Son Excellence avait dit que le succès de ces exhibitions était un des critères par lesquels ils pouvaient mesurer le progrès du pays. La remarque était susceptible d'une bien plus grande application, mais elle n'avait pas seulement rapport à la province. A ces grandes réunions dans le chemin du progrès du monde, les exhibitions de Londres, de New-York et de Paris, le Canada occupait une position